ÉCOSSAIS.

PREMIER DEGRÉ.

Prix : 12 Centimes.

5838.

Premier degré écossais.



INSTRUCTIONS

DU PREMIER DEGRÉ

SYMBOLIQUE ÉCOSSAIS

DU RIT ANCIEN ET ACCEPTÉ.

La lumière luit dans les ténèbres ,
et les ténèbres ne l'ont point comprise.
(Jean , I. 5)



OR.·. DE MEMPHIS ,

Chez le SILENCE , rue du niveau , au perpendiculaire.

---

l'an de la G.·. L.·. 5838.

OUVERTURE DES TRAVAUX

AU PREMIER DEGRÉ ÉCOSSAIS.

« Le vén.·. frappe un coup de maillet, et dit : »

D. T.·. C.·. F.·. premier surv.·., quel est le premier devoir d'un surv.·. en loge?
R. C'est de s'assurer si le temple est couvert.
D. Veuillez vous en assurer, mon frère.

« Le frère couvreur fait son office, et » en rend compte au premier surv.·. »

R. T.·. V.·., le temple est couvert.
D. Quel est le second devoir d'un premier surv.·. en loge ?
R. C'est de s'assurer si tous les frères qui la composent sont maç.·.
D. Le sont-ils, très-cher frère ?
R. Ils le sont sur l'une et l'autre colonne, vén.·.

« Le vén.·. frappe un coup. »

D. T.·. C.·. F.·. second diacre, quelle est votre place en loge ?

R. A la droite du premier surveillant, s'il veut bien le permettre.

D. Pourquoi, mon frère ?

R. Pour porter ses ordres au second surveillant, et veiller à ce que les frères se tiennent décemment sur les colonnes.

D. Où se tient le premier diacre ?

R. Derrière ou à la droite du vén.·., s'il veut bien le permettre.

D. Pourquoi, T.·. C.·. F.·. premier diacre?

R. Pour porter ses ordres au premier surv.·. et à tous les dignitaires, afin que les travaux soient plus promptement exécutés.

D. Où se tient le second surv.·. ?

R. Au sud.

D. Pourquoi, T.·. C.·. F.·. second surv.·., occupez-vous cette place ?

R. Pour mieux observer le soleil à son méridien, envoyer les ouvriers au travail, les rappeler du travail à la récréation, afin que le vén.·. en tire honneur et gloire.

D. Où se tient le premier surveillant ?
R. A l'ouest.
D. Pourquoi, T.·. C.·. F.·. premier surv.·.?
R. Comme le soleil se couche à l'ouest pour fermer le jour, de même le premier surv.·. s'y tient pour ouvrir et fermer la loge, payer les ouvriers, et les renvoyer contens et satisfaits.
D. Où se tient le vén.·. ?
R. A l'est.
D. Pourquoi, mon frère ?
R. Comme le soleil se lève à l'est pour commencer sa course et ouvrir le jour, de même le vén.·. s'y tient pour ouvrir la loge, la diriger dans ses travaux et l'éclairer de ses lumières.
D. A quelle heure les apprentis maçons sont-ils dans l'usage d'ouvrir leurs travaux ?
R. A midi, vén.·.
D. Quelle heure est-il, F.·. second surv.·.?
R. Midi plein.

« Le vén.·. frappe alors trois coups de
» maillet à égale distance o o o, ensuite

» se tournant vers le premier diacre, ils » font mutuellement le signe guttural.

» Le vén.·. donne à ce premier diacre » le mot sacré tout bas à l'oreille, pour » ouvrir la L.·. d'apprenti maçon du rit » écossais.

» Le premier diacre le porte au pre- » mier surv.·., qui l'envoie par son diacre » au second surv.·., lequel, après l'avoir » reçu, frappe un coup de maillet, et dit: » *Vén.·., tout est juste et parfait.*

» Le vén.·. ôte son chapeau, et dit : »

Vén.·. — Au nom de Dieu et de Saint-Jean d'Ecosse, la L.·. d'apprenti est ouverte. Il n'est plus permis à aucun frère de parler, ni de passer d'une colonne à l'autre sans en avoir obtenu la permission; de s'entretenir de questions politiques ou de controverse, sous les peines que commandent les statuts généraux de l'ordre. = A moi, mes frères.

« Tous font le signe gutt.·. et l'applau- » dissement. Le vén.·. dit : »

Vén.·. — Prenez place, mes frères.

INSTRUCTION

D'APPRENTI.

D. Frère premier surv.·., y a-t-il quelque chose entre vous et moi ?
R. Un culte.
D. Quel est-il ?
R. C'est un secret.
D. Quel est ce secret ?
R. La maçonnerie.
D. Etes-vous maçon ?
R. Mes frères et compagnons me reconnaissent pour tel.
D. Quel homme doit être un maçon ?
R. Celui qui est né libre.
D. Comment fûtes-vous préparé, pour être reçu maçon ?
R. D'abord dans le cœur.
D. Où fûtes-vous conduit ensuite ?
R. Dans une chambre contiguë à la loge.

D. Quelle était cette préparation ?
R. Je n'étais ni nu, ni vêtu, et privé de tous métaux; une corde au cou; je fus ainsi conduit à la porte du temple par la main d'un ami, que j'ai depuis reconnu pour mon frère.
D. Comment connûtes-vous que vous étiez à la porte de la loge, puisque vous aviez les yeux bandés?
R. Parce que je fus arrêté, et ensuite admis.
D. Comment fûtes-vous admis ?
R. Par un grand coup.
D. Que vous dit-on ?
R. Qui est là ? A quoi je répondis : Quelqu'un qui demande à être admis dans la R.·. L.·. dédiée à Saint-Jean d'Ecosse.
D. Comment avez-vous osé l'espérer ?
R. Parce que je suis né libre et de bonnes mœurs.
D. Que vous dit-on alors ?
R. De déclarer mon nom, mon surnom, mon âge, mes qualités civiles, ma religion et le lieu de ma naissance.
D. Après cela, que fut-il ordonné ?
R. D'entrer.

D. Comment entrâtes-vous ?

R. Ayant la pointe d'une épée, ou toute autre arme guerrière appuyée sur le sein gauche.

D. Que vous demanda-t-on ?

R. Si je sentais ou voyais quelque chose.

D. Que répondîtes-vous ?

R. Que je sentais, mais que je ne voyais rien.

D. Par qui fûtes-vous reçu après votre entrée ?

R. Par le second surveillant.

D. Comment disposa-t-il de vous ?

R. Il me livra au frère expert, qui m'ordonna de me mettre à genoux, et de participer à une prière que le vén.·. récita.

D. Que vous demanda-t-on après cette prière ?

R. En qui je mettais ma confiance.

D. Que répondîtes-vous ?

R. En Dieu.

D. Que fit-on de vous ensuite ?

R. On me prit par la main droite, on me fit lever, et on me dit ensuite de suivre mon guide sans craindre aucun danger.

D. Où vous conduisit ce guide ?

R. Il me fit faire trois fois le tour de la loge.

D. Où rencontrâtes-vous un obstacle ?

R. Au sud, derrière la colonne du second surv.·., où je frappai paisiblement trois coups.

D. Quelle réponse vous fit-il ?

R. Il me demanda : Qui est là ?

D. Que répondîtes-vous

R. Comme à la porte : Quelqu'un qui demande à être reçu maçon.

D. Où rencontrâtes-vous le deuxième obstacle ?

R. Derrière le premier surv.·., à l'ouest, où je frappai trois coups, et fis ensuite les mêmes réponses à ses questions.

D. Où trouvâtes-vous le troisième obstacle?

R. Derrière le M°.·., où je frappai de même et fis encore les mêmes réponses.

D. Que fit-il de vous, le M°.·. ?

R. Il me fit conduire au premier surv.·., à l'ouest, pour avoir des instructions.

D. Quelles sont les instructions qu'il vous donna ?

R. Il m'apprit à faire le premier pas dans

l'angle d'un carré long, afin que je parvinsse à l'autel, pour y prêter mon obligation.

D. Où la prêtâtes-vous?

R. A l'autel des sermens, mon genou gauche et mon pied droit nus, mon corps droit formant une équerre, ma main droite sur la bible, le compas et l'équerre; ma main gauche soutenant le compas appuyé sur le sein gauche; et je prêtai l'obligation solennelle des maçons.

D. Après que vous eûtes prêté cette obligation, que vous dit-on?

R. On me demanda ce que je désirais le plus.

D. Que répondîtes-vous?

R. La lumière.

D. Qui vous donna la lumière?

R. Le Me.·. et tous les frères.

D. Lorsque vous eûtes reçu la lumière, qu'est-ce qui frappa votre vue?

R. Une bible, une équerre et un compas.

D. Que vous dit-on qu'ils signifiaient?

R. Trois grandes lumières dans la maçonnerie.

D. Expliquez-les-moi.

R. La bible règle et gouverne notre loi ; l'équerre nos actions, et le compas nous maintient dans de justes bornes envers tous les hommes, et particulièrement envers nos frères.

D. Que vous montra-t-on ensuite ?

R. Trois sublimes lumières de la maç∴, le soleil, la lune et le M°∴ de la loge.

D. Que fit-on de vous ensuite ?

R. Le M°∴ me prit par la main droite, me donna l'attouchement et la parole, et me dit : Levez-vous, mon frère.

D. Qu'est-ce qui compose une loge ?

R. Trois, cinq, sept.

D. Pourquoi trois composent-ils une loge ?

R. Parce qu'il y a eu trois grands maçons employés à la construction du temple de Salomon.

D. Pourquoi cinq ?

R. Parce que tout homme est doué des cinq sens.

D. Quels sont les cinq sens ?

R. L'ouïe, l'odorat, la vue, le goût et le toucher.

D. De quel usage sont-ils dans la maçonnerie ?

R. Trois sont d'un grand usage.

D. Expliquez-moi leur usage.

R. La vue, pour voir les signes; le toucher, pour sentir l'attouchement et reconnaître un frère dans les ténèbres comme à la lum.·., et l'ouïe, pour entendre la parole.

D. Pourquoi sept composent-ils une loge?

R. Parce qu'il y a sept sciences libérales.

D. Voulez-vous me les nommer ?

R. La grammaire, la rhétorique, la logique, l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie.

D. De quelle utilité sont-elles aux maç.·.?

R. La grammaire nous enseigne l'écriture et la parole.

D. Que nous enseigne la rhétorique ?

R. L'art de parler et de discourir sur des sujets quelconques.

D. Que nous enseigne l'arithmétique ?

R. Le pouvoir des nombres.

D. Que nous enseigne la géométrie ?

R. L'art de mesurer la terre, ainsi que les Égyptiens le pratiquent pour retrouver leur terrain en même quantité après les débordemens du Nil, qui submerge fréquemment le pays, pendant lequel temps ils fuient



dans les montagnes; et pour éviter les disputes qui s'éleveraient entre eux à cet égard, ils inventèrent la géométrie, par le secours de laquelle ils retrouvaient leur juste quantité de terrain. Cette même règle fut depuis conservée et pratiquée par toutes les nations.

D. Que nous enseigne la musique?
R. La vertu des sons.
D. Que nous enseigne l'astronomie?
R. A connaître les corps célestes.
D. Quelle forme a votre loge?
R. Un carré long.
D. De quelle largeur est-elle?
R. De l'est à l'ouest.
D. Quelle longueur?
R. Du sud au nord.
D. Quelle hauteur?
R. De la terre aux cieux.
D. Quelle profondeur?
R. De la surface de la terre au centre.
D. Pourquoi?
R. Parce que la maçonnerie est universelle.
D. Pourquoi votre loge est-elle située est et ouest?

R. Parce que tous les temples le sont ainsi.

D. Pourquoi cela ?

R. Parce que l'évangile fut d'abord prêché dans l'est, et s'étendit ensuite dans l'ouest.

D. Qui soutient votre loge ?

R. Trois grands piliers.

D. Quels sont leurs noms ?

R. Sagesse, force et beauté.

D. Que représente le pilier de la sagesse?

R. Le maître à l'est.

D. Que représente le pilier de la force ?

R. Le premier surveillant à l'ouest.

D. Que représente celui de la beauté ?

R. Le second surveillant au sud.

D. Pourquoi le maître représente-t-il le pilier de la sagesse ?

R. Parce qu'il dirige les ouvriers, et maintient l'harmonie parmi eux.

D. Pourquoi le premier surveillant représente-t-il le pilier de la force ?

R. Parce que le soleil finit sa course à l'ouest; aussi le premier surv.·. s'y tient pour payer les ouvriers, dont les gages sont la force et le soutien de leur existence.

D. Pourquoi le second surv.·. est-il celui de la beauté ?

R. Parce qu'il se tient au sud, qui est le milieu de la beauté du jour, pour faire reposer les ouvriers, et les rappeler de la récréation au travail, afin que le vén.·. en tire honneur et gloire.

D. Pourquoi disons-nous que notre loge est soutenue par trois grands piliers?

R. Parce que la sagesse, la force et la beauté sont les perfections de tout, et que rien ne peut durer sans cela.

D. Pourquoi ?

R. Parce que la sagesse invente, la force soutient, et la beauté orne.

D. Votre loge est-elle couverte ?

R. Oui, par une voûte céleste de nuages de diverses couleurs.

D. D'où soufflent les vents pour les maçons?

R. De l'est à l'ouest.

CLOTURE

DES TRAVAUX.

D. Frère second diacre, quelle est votre place eu loge?

R. A la droite du premier surveillant, s'il veut bien le permettre.

D. Pourquoi, mon frère?

R. Pour porter ses ordres au second surv.·., et veiller à ce que les frères se tiennent décemment sur les colonnes.

D. Où se tient le premier diacre?

R. Derrière ou à la droite du vén.·., s'il veut bien le permettre.

« Le vénérable s'adressant au premier » diacre : »

D. Pourquoi, mon F.·.?

R. Pour porter ses ordres au premier surv.·. et à tous les off.·. dignitaires, afin que les travaux soient plus promptement exécutés.

D. Où se tient le second surv.·.?

R. Au sud.

« Le vénérable s'adressant au second
» surveillant : »

D. Pourquoi, mon F.·.?

R. Pour mieux observer le soleil à son méridien, envoyer les ouvriers du travail à la récréation, les rappeler de la récréation au travail, afin que le vénérable en tire honneur et gloire.

D. Où se tient le premier surv.·.?

R. A l'ouest.

D. Pourquoi, T.·. C.·. F.·. premier surveillant?

R. Comme le soleil se couche à cette partie pour fermer le jour, de même le premier surv.·. s'y tient pour fermer la loge, payer les ouvriers, et les renvoyer contens et satisfaits.

D. Les ouvriers sont-ils contens, mon frère?

R. Ils le témoignent sur l'une et l'autre colonne, vén.·.

D. F.·. second surv.·., quel âge avez-vous en qualité d'app.·.?

R. Trois ans, vén.·.

D. Quelle heure est-il, mon frère?

R. Minuit plein, vén.·.

« Le vén.·. donne au premier diacre » le mot sacré tout bas à l'oreille, pour » fermer la loge d'apprenti maçon du » rit écossais.

» Le premier diacre le porte au pre- » mier surv.·.; celui-ci le donne au se- » cond diacre, qui va au second surv.·.; » ce dernier dit : »

IIe S.·. — Tout est juste et parfait, vén.·.

« Le vén.·. ôte son chapeau, et dit, » après avoir frappé trois coups : »

Vén.·. — Au nom de Dieu et de Saint-Jean d'Ecosse, la L.·. d'app.·. maçon, au rit écossais ancien et accepté, est fermée. = A moi, mes frères.

« Tous font le signe gutt.·. et la bat-
» terie d'usage. »

LOGE DE TABLE

OU

DE BANQUET.

DISPOSITION DE LA LOGE.

« La salle où se fait le banquet doit
» être située de façon qu'on ne puisse
» rien voir ni entendre de dehors. La
» table, autant que faire se pourra, sera
» en fer à cheval. La place du vénérable
» est au sommet, et celle des surveillans
» aux extrémités.

» Le frère grand-orateur se place en
» tête de la colonne du sud, et le frère
» secrétaire en tête de celle de l'ouest ;
» l'est est occupé par les FF∴ visiteurs,
» ou par des officiers de la loge, s'il n'y
» a pas de vis∴.

» Excepté les cinq officiers qu'on vient » de désigner, personne n'a de place » marq .ée, si ce n'est dans le cas où il » y aurait des visiteurs décorés de grades » supérieurs, et que l'est serait occupé » par eux. On placerait les autres visi- » teurs en tête des colonnes.

» Le pain s'appelle *pierre brute*; le » vin, *poudre forte* (*blanche ou rouge*); » les bouteilles et carafes, *barriques;* les » verres, *canons;* l'eau, *poudre faible;* » les liqueurs, *poudre fulminante;* les » bougies allumées, *étoiles;* les serviettes, » *drapeaux;* les assiettes, *tuiles;* les » plats, *plateaux;* les cuillers, *truelles;* » les fourchettes, *pioches;* les couteaux, » *glaives;* le sel, *sable;* le poivre, *sable* » *jaune;* les alimens, *matériaux;* les » mouchettes, *pinces;* les chaises, *stales.*

» Quand chacun a pris sa place, il est » à la volonté du vénérable de porter la » première santé avant de mastiquer, ou » d'attendre qu'on ait mastiqué le potage, » ou tel autre instant qu'il juge à propos.

» Quand il veut porter la première » santé, il frappe un coup de maillet; » à l'instant les frères servans sortent de

» l'intérieur du fer à cheval, et se re-
» tirent à l'occident. Il en est de même
» à toutes les santés. Tout le monde
» cesse de mastiquer. Le frère M∴ des
» cérémonies est ordinairement seul en
» dedans du fer à cheval, et vis-à-vis du
» vénérable, pour être plus à portée de
» recevoir ses ordres et de les faire exé-
» cuter : quelquefois il est placé à une
» petite table entre les deux surveillans;
» le frère maître des cérémonies se lève,
» et le vénérable dit : »

Vén∴—Frères premier et second surv∴, faites-vous assurer si nos travaux sont bien couverts.

« Chacun des surveillans s'assure de
» la qualité maçonnique de tous les indi-
» vidus qui sont sur les deux colonnes,
» en jetant les yeux sur eux, et les re-
» connaissant pour maçons.
» Le second surveillant dit au frère
» premier surveillant : »

IIe S∴. — Je réponds de ma colonne.

« Le premier surveillant dit : »

Ier S.·. — Très-vénérable, le frère second surv.·. et moi, nous sommes assurés des frères qui sont sur les deux colonnes.

« Le vénérable dit : »

Vén.·. — Je réponds aussi de ceux qui sont à l'est. = Frère couvreur, faites votre office.

« Pendant ce temps-là les frères se
» décorent de leurs cordons; il n'est pas
» nécessaire d'avoir de tablier.
» Le frère couvreur va ôter la clef de la
» porte, qu'il ferme; et, dès ce moment,
» personne n'entre ni ne sort plus.
» Le second surveillant avertit le pre-
» mier que les travaux sont couverts;
» celui-ci le dit à haute voix au vén.·.,
» qui frappe un coup de maillet, et dit : »

Vén.·. — Mes frères, les travaux, qui étaient suspendus, reprennent vigueur.

(Nota. Si, avant de passer au banquet, on les avait fermés, il faudrait les ouvrir de nouveau.)

« Les frères premier et second surv.·.
» répètent l'annonce ; après quoi le vén.·.
» dit : *A l'ordre, mes frères !*

PREMIÈRE SANTÉ.

Vén.·. — Frères premier et second surv.·., invitez les frères de l'une et l'autre colonne à se disposer à charger et aligner, pour la première santé d'obligation.

« Les frères surveillans répètent l'an-
» nonce. »

Vén.·. — Chargeons et alignons, mes frères.

(Nota. Ce n'est que de cet instant que l'on doit toucher aux barriques, sans cela la confusion se met dans les travaux.)

« Chacun se verse à boire comme il
» lui plaît. Si quelqu'un, par régime ou
» par goût, buvait de l'eau, rien ne doit
» le contraindre à changer son usage.
» A mesure que chacun s'est versé à
» boire, il place son canon (*le verre*)

» à la distance du bord de la table, à peu
» près du diamètre de la tuile; par ce
» moyen les canons se trouvent alignés
» en un instant.

» On aligne aussi les barriques et les
» étoiles sur une seconde ligne.

» Quand on est aligné sur la colonne
» du sud, le second surveillant en avertit
» le premier, qui dit au vénérable : »

Ier S.·. — Tout est aligné sur les deux colonnes.

Vén.·. — L'Est l'est également. = Debout et à l'ordre.

« On se lève; le drapeau est sur l'a-
» vant-bras; les frères décorés de hauts
» grades, le mettent sur l'épaule, et on
» est à l'ordre. (Si la table est en fer à
» cheval, les frères qui sont dans l'inté-
» rieur, restent assis.) »

Vén.·. — Frères premier et second surveillans, voulez-vous bien annoncer sur vos colonnes que la première santé d'obligation est celle de Sa Majesté et de son auguste famille; nous joindrons

à cette santé, des vœux pour la prospérité de ses armes. C'est à une santé aussi précieuse pour nous, que je vous invite à faire le meilleur feu possible. Je me réserve le commandement des armes.

« Les frères premier et second surv.·.
» répètent l'annonce.
» Quand l'annonce est faite, le vén.·.
» dit : »

Vén.·. — Attention, mes frères!
La main droite au glaive!
Haut le glaive!
Le salut du glaive!
Le glaive dans la main gauche!
La main droite aux armes!
Haut les armes!
En joue!
Feu!
Bon feu!
Le plus vif de tous les feux!
En avant les armes!
Un, deux, trois!
Un, deux, trois!
Un, deux, trois!

En avant !
Un, deux, trois !
La main droite au glaive !
Haut le glaive !
Le salut du glaive !
Le glaive au repos !

« Ensuite on applaudit par la triple bat-
» terie et le triple *houzzé*.
» Après quoi le vénérable dit : »

Vén.·. — Reprenons nos places, mes frères.

« Les surveillans répètent l'annonce.
» Tant que les travaux restent en vi-
» gueur, il est bien permis de continuer
» à mastiquer ; mais on doit le faire en
» silence.

SECONDE SANTÉ.

» Quelquefois, et c'est même le plus
» convenable pour la commodité de tout
» le monde, et pour ne pas interrompre
» le service, le vén.·. commande la se-
» conde santé aussitôt que la première
» est portée.

» S'il ne juge pas à propos de la faire
» tirer tout de suite, il est convenable de
» suspendre les travaux.

» Si le vén.·. a suspendu les travaux
» avant de proposer la seconde santé,
» il doit les mettre en vigueur; s'ils y
» sont restés, il la commande de suite,
» et dit : »

Vén.·. — Frères, premier et second surveillans, invitez, je vous prie, les frères de l'une et l'autre colonne à se disposer à charger et aligner, pour la seconde santé d'obligation.

« Les frères surv.·. répètent l'annonce.»

Vén.·. — Chargeons et alignons, mes frères.

«Les surveillans annoncent quand tout
» est chargé et aligné, comme ci-des-
» sus. »

Vén.·. — Frères premier et second surveillans, la seconde santé d'obligation que j'ai la faveur de vous proposer, est N.·....

(Cette santé est celle de l'autorité maç.·. sous laquelle on travaille.)

Nous y joindrons enfin nos vœux pour la prospérité de l'ordre en général. Invitez, je vous prie, les frères de l'une et de l'autre colonne, à se joindre à moi pour faire le feu le plus maçonnique et le plus fraternel.

« Les surveillans répètent l'annonce.

» On tire la santé; on y applaudit » comme à la première.

» S'il y avait quelques-uns des frères » dont la santé a été tirée, vénérables » de loges, députés de loges, etc., ces » frères ont dû ne pas tirer la santé, et » se tenir debout ou assis. Quand l'ap- » plaudissement est fini, ils demandent à » remercier tous ensemble; l'un d'eux » portant la parole. Pendant ce remercî- » ment, les frères restent debout.

» Lorsqu'après avoir tiré la santé, ils » ont fait leur applaudissement, la loge » couvre cet applaudissement, qui est » commandé par le vén.·.

» Quand tout est terminé, le véné-

» rable frappe un coup de maillet, et » dit : »

Vén.·.—Mes frères, reprenons nos places.

« Alors il est le maître de suspendre » les travaux, ou de les laisser en vi- » gueur. »

TROISIÈME SANTÉ.

« Dans le moment où les surveillans le » jugent convenable, et surtout lorsqu'il » ne doit pas se faire de service, le pre- » mier surv.·. frappe un coup de maillet, » que répète le second, puis le vénérable. » Aussitôt le vénérable dit : »

Vén.·. — Que demandez-vous, frère premier surveillant ?

« Si les travaux sont suspendus, le » premier surveillant prie le vénérable de » les remettre en vigueur; ce qu'il fait » en ces mots : »

Vén.·. — Mes frères, à la réquisition du frère premier surveillant, les travaux qui étaient suspendus reprennent vigueur.

» Les surveillans répètent l'annonce.
» Après cela, le premier surv.·. frappe
» un coup de maillet, qui est répété par
» le second, puis par le vén.·., et dit : »

Ier S.·. — Très-vén.·., voulez-vous bien faire charger et aligner, pour une santé que le frère second surv.·., le frère grand-orateur et moi, aurons la faveur de proposer.

« Le vén.·. fait charger et aligner,
» comme aux précédentes santés. Quand
» il est informé que tout est en règle,
» il dit : »

Vén.·. — Frère premier surv.·., annoncez la santé que vous voulez proposer.

Ier S.·. — C'est la vôtre, très-vénérable. = Debout et à l'ordre; glaive en main, mes frères.
La santé que le F.·. second surv.·., le frère grand-orateur et moi, avons la faveur de vous proposer, est celle du très-vén.·. qui dirige les travaux de cette

respectable loge, et celle de tout ce qui peut lui appartenir : nous vous prions de vous joindre à nous pour faire le meilleur feu possible.

« Le second surv.·. répète, et dit : »

IIe S.·. — La santé que le frère premier surv.·., le frère grand-orateur et moi, avons la faveur de proposer, etc.

« L'orateur répète la même annonce.

» Le frère premier surv.·. dit : *A moi, » mes frères!* et commande l'exercice, » ou en défère le commandement au » second surv.·., comme il le juge à pro- » pos ; il fait l'applaudissement et le » *houzzé*.

» Pendant cette santé, le vén.·. est » assis : tous les frères ont resté debout » et à l'ordre.

» Quand le vén.·. a remercié, le pre- » mier surv.·. dit : »

Ier S.·. — Par respect pour le vén.·., les applaudissemens ne seront pas couverts.

» Chacun reprend sa place.
» Le vén.·. suspend les travaux quand » il le juge à propos, ou les laisse en » vigueur. »

QUATRIÈME SANTÉ.

» Quelque temps après, le vénérable » remet les travaux en vigueur, s'ils n'y » sont pas, et fait charger et aligner, » pour une santé.

» Quand tout est chargé et aligné, il » propose la santé des frères premier et » second surv.·. Le frère grand-orateur » et le frère secrétaire répètent l'annonce.

» Le vén.·. commande cette santé : tous » les frères restent assis ; les surv.·. seuls » se lèvent, et remercient.

» Le frère premier surveillant porte la » parole.

» Le vén.·. fait couvrir l'applaudisse- » ment. »

CINQUIÈME SANTÉ.

« Le vén.·. commande ensuite, à l'in- » stant qui lui paraît le plus convenable,

» la santé des frères visiteurs. Pendant
» cette santé, les visiteurs sont debout ;
» un d'eux remercie.

» Le vén.·. fait couvrir l'applaudisse-
» ment.

» On joindra à cette cinquième santé
» celle des loges affiliées ou correspon-
» dantes ; mais s'il n'y a ni visiteurs, ni
» loges correspondantes, alors on déta-
» chera de la sixième santé celle des
» officiers de la loge. L'orateur portera
» la parole, pour remercier. »

Nota. Après la santé des visiteurs, si quelques frères ont des cantiques à chanter, ou quelques morceaux d'architecture à lire, ils peuvent le faire, en demandant la parole. Il est même à propos de chanter quelques-uns de ces cantiques moraux, qui ont été faits sur le but de la maçonnerie, et qui, chantés en chœur, portent dans l'âme une douce émotion, en célébrant les agrémens et les avantages de l'union maçonnique (*).

(*) Voyez à cet effet le *Code récréatif*, ou *Chansonnier maç.·.*.

SIXIÈME SANTÉ.

« La santé des frères officiers et des
» membres de la loge. On y joint celle
» des frères nouvellement initiés, s'il y
» en a. »

« Cette santé n'est portée que par le
» vénérable, les surveillans et les frères
» visiteurs, s'il y en a; les officiers et les
» membres de la loge sont debout. Le
» frère grand-orateur remercie pour les
» officiers; le plus ancien membre, pour
» les membres; et l'un des initiés, s'il y
» en a, pour les autres.

» On couvre leurs applaudissemens. »

SEPTIÈME ET DERNIÈRE SANTÉ.

« Enfin, le vén.·. prie le frère M°.·.
» des cérémonies d'introduire les frères
» servans, qui doivent apporter avec eux
» leurs drapeaux et leurs canons.

» Quand ils sont entrés et placés à
» l'ouest, entre les deux surv.·., le vén.·.
» frappe un coup de maillet, invite à
» charger et à aligner, pour la dernière
» santé d'obligation.

» Les frères surv.·. frappent chacun » un coup de maillet, et font la même » annonce. Le vén.·. dit : »

Vén.·. — Chargeons et alignons, mes frères.

« Quand le vénérable est averti que » tout est chargé, il dit : »

Vén.·. — Debout et à l'ordre.

« Tout le monde se lève, donne un » bout de son drapeau à ses voisins, à » droite et à gauche, prend de même » un bout des leurs, et les tient de la » main gauche, ce qui n'empêche pas » de tenir de la même main le glaive. Les » frères servans font, avec les surv.·., » la même chaîne, le frère maître des » cérém.·. étant au milieu d'eux.

» Alors le vénérable dit : »

Vén.·. — Frères premier et second surveillans, la dernière santé d'obligation est celle de tous les maçons répandus sur la surface de la terre, tant dans la prospérité que dans l'adversité. Adressons

nos vœux au grand Architecte de l'Univers, pour qu'il lui plaise secourir les malheureux, et conduire les voyageurs à bon port. Invitez, je vous prie, les frères de l'une et l'autre colonne à s'unir à nous, pour porter cette santé avec le meilleur de tous les feux.

« Les surveillans répètent.

» Alors le vén.·. entonne le cantique
» de clôture, dont on ne dit communé-
» ment que ces deux couplets, et tous
» les assistans font chorus. »

Frères et compagnons
De la maçonnerie,
Sans changrin, jouissons
Des plaisirs de la vie.
Munis d'un rouge bord,
Que par trois fois le signal de nos verres
Soit une preuve, que d'accord,
Nous buvons à nos frères.

Joignons-nous main en main;
Tenons-nous ferme ensemble:
Rendons grâce au destin

Du nœud qui nous rassemble ;
Et soyons assurés
Qu'il ne se boit sur les deux hémisphères,
Point de plus illustres santés
Que celles de nos frères.

« Le vénérable dit : »

Vén.·. — Attention, mes frères!
La main droite au glaive!
Haut le glaive!
Le salut du glaive!
Le glaive dans la main gauche!
La main droite aux armes!
Haut les armes!
En joue!
Feu!
Bon feu!
Triple feu!
En avant les armes!

« On reprend deux fois les deux der-
» niers vers. »

Un, deux, trois!
Un, deux, trois!
Un, deux, trois!
En avant!

Un, deux, trois!
La main droite au glaive!
Haut le glaive!
Le salut du glaive!
Le glaive au repos! (*On le pose doucement sur la table.*)

« On applaudit, et on chante trois fois
» la dernière reprise.
» Le vén.·. frappe un coup de maillet,
» que répètent les surv.·., et fait faire
» lecture de la planche des travaux du
» banquet, demande les observations et
» fait applaudir; puis il fait demander s'il
» n'y a pas de propositions intéressantes
» pour le bien de l'ordre en général, et
» pour celui de la loge en particulier.
» S'il s'en trouve, on les écoute, et
» on y statue si elles sont courtes; sinon,
» on les renvoie à la première assem-
» blée.
» Ensuite le vén.·. fait aux surv.·. les
» trois questions suivantes : »

Vén.·. — Frère premier surv.·., quel âge avez-vous?

R. Trois ans, vén.·.

D. A quelle heure sommes-nous dans
l'usage de fermer nos travaux ?
R. A minuit.
D. Quelle heure est-il ?
R. Il est minuit, vén.·.

« C'est un usage louable de se donner » le baiser fraternel avant de se quitter. » Le vén.·. le donne à son voisin à droite, » et il lui revient à gauche. Puis il frappe » trois coups de maillet, que les surveil- » lans répètent, fait faire l'applaudisse- » ment et le *houzzé*.

» Enfin, il frappe un coup de maillet, » et dit : »

Vén.·. — Mes frères, les travaux sont fermés, retirons-nous en paix.

« Les surveillans frappent également » chacun un coup de maillet, et font la » même annonce.

» Chacun quitte ses ornemens, et se » retire en paix. »

(Nota. Dans les différentes annonces des santés, les vén.·. et les surv.·. instruits ne doivent pas s'en tenir stricte-

ment au protocole indiqué. Les variations qu'ils peuvent y mettre, ne peuvent qu'être agréables à tous les frères, et être un motif d'augmenter les agrémens que procurent les travaux de table.)

FIN.